

On peut encore frotter la peau avec des substances rudes : grains de sable, craie. C'est un traitement mécanique extrêmement douloureux, il ne faut pas y songer, il n'est du reste pas radical. Les substances acaricides extrêmement nombreuses sont donc et resteront pour longtemps le traitement le plus usité et le plus rationnel de la gale.

Parmi les substances acaricides, il faut surtout citer le soufre et ses composés, le mercure, le carbonate de chaux, de potasse, les acides, l'huile de cade, la térébenthine, le goudron, le pétrole, etc.

La méthode de traitement par les acaricides peut être rapide ou lente. Bazin et Hardy vantent les bienfaits du traitement rapide, traitement réduit à deux jours, à une heure et demie pour Hardy.

Voici la manière d'appliquer ce traitement.

Dans la première demi-heure, le malade est frotté avec du savon noir ; pendant la seconde il est mis au bain où il continue de se frotter ; durant la troisième il s'enduit le corps d'une pommade soufrée. La friction avec le savon noir et le bain avec frottement sont destinés à ouvrir les sillons et à mettre l'acar à ciel ouvert. Lorsque le sillon est ouvert on extermine l'acar avec du carbonate de potasse ou du soufre.

On traite les vêtements et le linge du malade en les passant à l'étuve à 115° ; on fait de même pour les effets de literie.

En 1890, il a été soigné à Saint-Louis avec ce traitement plus de 12,000 malades.

Cette médication excellente en soi réussit quatre-vingt seize fois sur cent, mais ce traitement encore usité, est trop cruel, il est surtout trop excitant pour la peau. Il demande à être modifié et il pourrait l'être à l'avantage des malades, sans la routine administrative et avec quelques dépenses supplémentaires.

Pourquoi d'abord employer le savon noir ? La poudre de savon des coiffeurs est bien plus douce pour la peau. C'est que le savon noir coûte 60 centimes, le savon ordinaire 90 centimes, et la quantité nécessaire étant considérable la dépense s'accroîtrait de plusieurs milliers de francs.

La pommade d'Elmerich, extrêmement irritante, fut remplacée par Hardy par la suivante :

Axonge.....	100 grammes
Soufre.....	16 —
Sous-carbonate de potasse.....	8 —

Pourquoi encore le sous-carbonate de potasse qui est si irritant ?

Si encore cette pommade restait une demi heure sur la peau et était enlevée par un bain, le traitement échapperait aux critiques, mais on laissait le malade macérer pendant vingt-quatre heures dans cette acaricide.

Ce serait accomplir un véritable progrès que de pouvoir instituer le traitement rapide de la gale heureusement modifié, car malgré les justes critiques qui lui sont adressées, ce traitement rend de réels services à la population parisienne ; les malades n'ont d'abord pas à être internés ; ensuite les classes laborieuses qui constituent la majorité de la population hospitalière, peuvent continuer leur travail. Il faut donc le conserver, mais en cherchant à le modifier le plus possible à l'avantage des malades.

En Allemagne, le traitement dure de cinq à huit jours. Capozzi, lui, ne donne ni bains, ni frictions. Il étend seulement sur la peau une pommade composée de fleur de soufre, d'axonge et de savon vert.

Il est des cas où le traitement rapide doit être mis de côté : il serait un véritable supplice pour les malades : c'est dans les cas de gale compliquée de phénomènes cutanés importants, lorsque la gale est phlegmasique. Pour les enfants le traitement rapide ne doit pas être employé parce qu'il excite étonnamment la peau, irritation

qui amène à son tour une excitation fébrile. Il en est de même pour les personnes nerveuses.

Chez l'adulte, lorsque la gale est inflammatoire, faire prendre pendant deux à trois jours de grands bains, des cataplasmes amonacés, de la pommade à l'oxyde de zinc. Avec ces quelques soins la peau devient moins inflammée, alors on peut instituer le traitement rapide.

Pour les enfants on emploie la pommade de Hardy coupée ?

Pommade..... 2 parties

Amandes douces..... 4 parties

D'ailleurs toutes les gales ne relèvent pas du traitement de Saint-Louis, ce qui arrive pour la gale des gens malades et des mendiants. Dans ces cas saupoudrer pendant deux à trois jours le corps de styrax ou de pommade au naphthol.

Le baume du Pérou en frictions donne d'excellents résultats, mais il n'est pas à la portée de tout le monde. Il a l'avantage énorme de ne pas enflammer la peau. C'est un acaricide puissant. Sans friction préalable on s'enduit le soir tout le corps avec ce baume ; le lendemain on prend un bain et on est guéri.

Quand on a tué l'acar, tout n'est pas fini, car le lendemain la peau est malade, elle est rouge, endolorie, érythémateuse ; il faut la soigner. Dans ce but donner un bain tiède tous les jours pendant deux à trois jours. Entre temps se servir pour la calmer de pommades adoucissantes.

Consécutivement à la gale il peut survenir quelques accidents, tels que le prurit. Ce prurit, véritable névralgie spéciale, névralgie prurigineuse, est dû à une irritation de la peau par l'acar ou le frottement. Il peut durer plusieurs semaines. Dans ce cas ordonner les douches tièdes.

Il existe même des malades scabiomanes, ils ont la terreur de la gale. C'est alors un prurit par suggestion qui les tourmente pendant des mois.

Il faut encore citer l'eczéma post scabieux (Bazin). Pour certains malades la gale est en effet le point de départ d'un eczéma rebelle à tous les traitements.

(L'Indépendance Méd.)

TRAITEMENT OPÉRATOIRE des hémorroïdes

PAR M. E. QUENU

Des le début de cette étude, nous croyons intéressant d'insister sur la bénignité du traitement opératoire des hémorroïdes : bénignité qui constitue assurément le facteur le plus important de l'intervention.

Grâce au soins qui précèdent, accompagnent et suivent, nos opérations, nous pouvons affirmer que l'intervention sanglante, qui est la règle dans notre service, est toujours suivie d'une rapide et complète guérison. Toutes les complications graves, mentionnées par certains auteurs à la suite de l'ablation au bistouri des hémorroïdes, complications qui ont fait hésiter certains chirurgiens et ont failli jeter le discrédit sur ce mode opératoire, nous sont inconnues. Aussi, ces résultats nous ont-ils déterminé à rejeter les méthodes anciennes, telles que cautérisation, destruction par les caustiques, électrolyse, injections interstitielles, ligation, etc...

Ceci posé, quelles sont les indications fondamentales qui commandent cette intervention sanglante ?

La première réside dans la présence des hémorragies : symptôme grave, tant par son apparition immédiate que par son abondance et sa répétition. Nous en avons eu récemment un exemple frappant. Notre dernier opéré est un homme de quarante-trois ans, qui se présentait à nous avec des hémorragies si répétées et si abondantes, que son état général en était profondément atteint. Il vint nous consulter dans un état de cachexie tel, qu'on pouvait